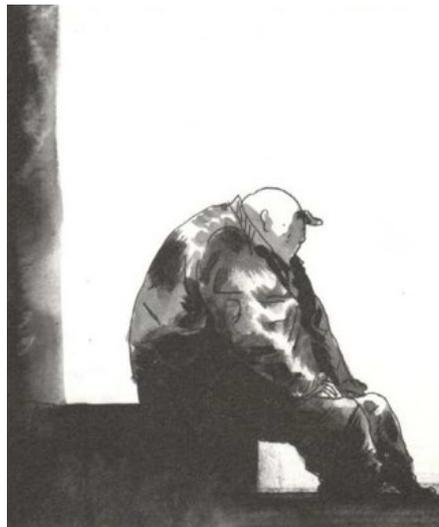


Article n°3 : Blast m'a soufflé !

Foucault Théo – DNMADE 1.7



Amateur de BD, cela faisait bien longtemps que je n'avais pas été surpris. J'ai découvert *Blast* il y a peu, attiré par l'enquête polar et son récit lyrique qui invite à profiter de la nature, j'ai dévoré les quatre albums. Pour coller à l'ambiance nature, j'ai achevé ma lecture dans un champ, entre l'herbe d'un vert printanier et un soleil timoré. Pourtant, l'herbe ne m'a jamais paru si froide...



Blast est une bande dessinée en quatre tomes, écrite et dessinée par **Manu Larcenet**. Publié à partir de 2009 chez Dargaud, le premier volume reçoit un bel accueil critique et public. Avec cette œuvre, Larcenet change de ton et explore un registre plus sombre et introspectif.

Blast suit le récit de **Polza Mancini**, un homme obèse et marginal, arrêté pour un crime qu'il ne nie pas. Durant sa garde à vue, il livre aux enquêteurs un long monologue : le récit de sa fuite après la mort de son père, de ses errances, de sa descente aux marges du monde.

Ce qu'il cherche ? Plus qu'un simple élan de liberté, il veut revivre le *blast* – un état de transe, une expérience intense et extatique qui bouleverse la perception et donne, l'espace d'un instant, l'illusion d'être libre. Entre polar, balade lyrique et chronique d'un naufrage intérieur, *Blast* est une œuvre radicale et profondément philosophique sur la solitude, la folie et le besoin de rupture.

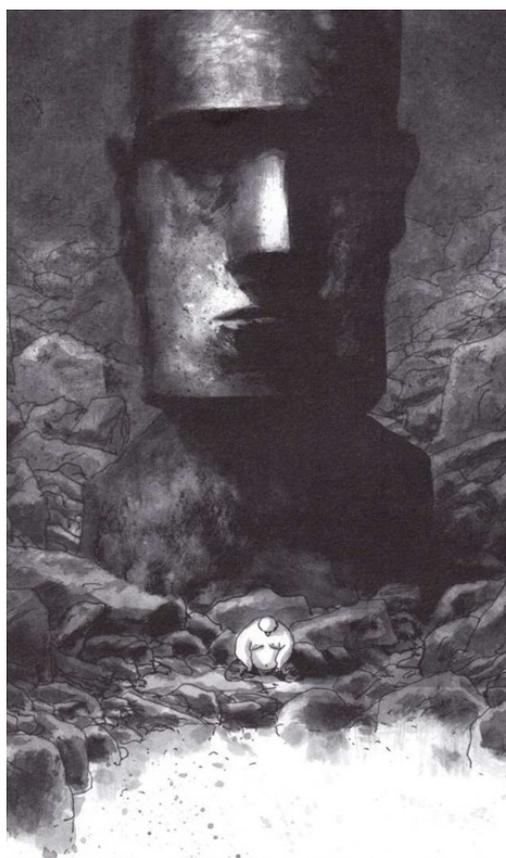


Il paraît que certains astronautes, une fois revenus sur Terre, sombrent dans une forme de dépression étrange. Comme s'ils ne pouvaient plus redescendre complètement. À force d'avoir vu le monde d'en haut, de si loin, ils s'étaient détachés de leur propre nature. Peut-être que certains n'ont jamais besoin d'aller dans l'espace pour ressentir ça.

C'est ce que m'inspire *Blast* : le récit d'un homme qui, pour se libérer de sa condition de monstre dans la société, se lance à corps perdu dans une errance expérimentale et destructrice. Comme l'astronaute, Polza, à travers le blast, découvre un autre monde : « Il m'est donné de naître une seconde fois » [...] « Je deviens enfin ce que je suis ». Mais lui, il n'en reviendra jamais.

En lisant *Blast*, j'ai ressenti un malaise profond. L'histoire est captivante par la philosophie de Polza, mais elle devient progressivement plus sombre, plus insoutenable. Les derniers volumes dégagent une noirceur totale : ils **traitent du mal brut** et nous poussent dans nos retranchements. Pour être honnête, même les bisous attendris de ma copine n'ont pas réussi à m'en détacher : *Blast* m'en avait dégoûté.

Parlons dessin, Manu Larcenet opte pour un noir et blanc dense, presque suffocant. Le trait, tantôt épais et nerveux, tantôt diffus en lavis quasiment fantomatiques, épouse l'état psychique du personnage. Le découpage, quant à lui, oscille entre silences étouffants et densité verbale, alternant gros plans oppressants sur des visages déformés par la douleur et plans larges qui isolent Polza dans des paysages vides et froids. Certains passages muets sont d'une puissance rare, laissant les images faire le travail du texte. Et lorsque le *blast* surgit, la couleur explose à la manière d'une hallucination, d'une révélation sensorielle. C'est beau, c'est brutal, et ça sert parfaitement ce récit de chute et de quête. À travers chaque page, Larcenet transforme le dessin en une voix intérieure : celle d'un homme qu'on ne peut plus ignorer.



Attention, je divulgâche !

Un dernier argument pour montrer pourquoi *Blast* est une œuvre exceptionnelle. Quand j'ai terminé les quatre albums, j'ai eu envie de tout relire. Replonger dans l'histoire, mais avec un autre regard : celui d'un lecteur qui connaît déjà la fin.

Petit rappel : après son long récit, Polza se suicide. Par désespoir, par envie de garder sa liberté à jamais. Qui sait ? Changement de point de vue : c'est au tour des policiers de raconter l'histoire, celle des faits. Les *blasts* prennent alors un tout autre sens : ce ne sont plus des illuminations mystiques, mais l'expression d'une violence animale, dans laquelle il frappe à mort des individus. Polza n'est plus ce marginal complexe : il se révèle pour ce qu'il est – une bête.

La fin nous pousse à réfléchir. *Blast* est une histoire sur l'humanité : Polza est-il encore humain ? Considéré comme un monstre depuis toujours, l'a-t-il jamais été ? Et ces Moaïs qui le hantent ? Sont-ils les témoins silencieux de sa folie, ou une figure stoïque, qui l'appelle à disparaître dans une autre forme d'existence ? ***Blast* nous parle de monstruosité, mais c'est également un appel à la nature...** ou peut-être pas.